

Journal de Lille

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ROUBAIX: 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1900. Inter. 1180.
TOURCOING: 35, rue Carnot. Tél. 37.
Chèques postaux 87 Lille.

ABONNEMENTS: Nord et limitrophes..... 3 mois, 12.00; 6 mois, 22.00; 1 an, 50.00
France et Belgique..... 3 mois, 14.00; 6 mois, 27.00; 1 an, 63.00
Union postale..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 43.00; 1 an, 82.00

BILLET PARISIEN

La campagne électorale en Allemagne

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)
Paris, 16 novembre (minuit)
Quelques semaines nous séparent encore des élections allemandes. Il serait donc singulièrement aventureux de se baser sur l'état d'esprit actuel du peuple allemand pour faire une prédiction quelconque sur leur résultat. Toutefois et en admettant qu'aucun événement imprévu ne vienne changer les dispositions où se trouvent les électeurs, on doit s'attendre à un renforcement notable des partis du Centre, au détriment des partis extrêmes. Telle est bien, en effet, l'indication que fournissent les élections qui viennent d'avoir lieu en Mecklembourg, à Hambourg et au Anhalt, où communisants d'un parti et ultra-nationalistes d'autre part ont été durement touchés.
Les deux discours que M. Stresemann vient de prononcer coup sur coup sont également un signe des temps. On sait que M. Stresemann a été longtemps en querelle avec le parti nationaliste, qu'il aurait voulu voir partager le pouvoir. C'est contre son avis que le Chancelier Marx a décidé la dissolution du Reichstag; M. Stresemann, craignant, non sans raison, que de nouvelles élections ne compromissent l'union qu'il préconisait entre les populistes dont il est le chef et les nationalistes.
Aujourd'hui, l'inéluctable va s'accomplir. Aussitôt commencée à trouver que les nationalistes sont des alliés bien compromettants. Dans un de ses discours, il s'est offert partisan d'une politique réaliste aussi éloignée des illusions de la droite que de celles de la gauche. Il a dit que si l'Allemagne repoussait avec indignation les responsabilités de la guerre, elle devait néanmoins accepter les conséquences de sa défaite.
Si peu satisfaisantes que sont ces paroles, elles marquent l'extrême prudence avec laquelle les chefs populistes mènent leur campagne électorale. Parfois à la cheville-souris de la sagesse, ils sont prêts à se dire oiseaux ou souris, suivant les circonstances.
Si les masses allemandes expriment, par leur vote, leur confiance aux partis moyens, ce n'est pas que l'idéal démocratique progresse en Allemagne. Tous les étrangers qui parcourent ce pays et les Allemands eux-mêmes affirment son indifférence totale à l'égard de cet idéal. Mais les électeurs constatent les conséquences bienfaisantes du plan Dawes; ils voient que la Ruhr est évacuée; on ne leur parle que de revalorisation des rentes et d'allègement des impôts; aussi pensent-ils, comme M. Stresemann, qu'une politique réaliste a parfois du bon.
R.

Le budget de l'instruction publique à la Chambre

Paris, 16 novembre. — Le budget de l'instruction publique est mis à l'ordre du jour de la séance de lundi.
Sont inscrits pour la discussion générale: MM. Groussau, député du Nord; Landry, Léon Bérard, etc.
L'ABANDON DE NOS GAGES
La fin de la régie franco-belge des chemins de fer
Cologne, 16 novembre. — Aujourd'hui a eu lieu la remise définitive de l'exploitation des chemins de fer du réseau rhénan à la nouvelle Compagnie des chemins de fer allemands. Cette remise, qui marque le dernier acte de la liquidation de l'exploitation des gages s'est effectuée quinze jours plus tôt que ne le prévoyait le protocole de Londres.

LES PROMESSES DE M. BOVIER-LAPIERRE AUX MUTILÉS

Epernay, 16 novembre. — M. Bovier-Lapierre, ministre des Pensions, a présidé, aujourd'hui, le banquet de clôture du Congrès de la Fédération des Mutués de la Marne. Le général Gouraud, les parlementaires et les autorités du département y assistaient.
A l'issue du banquet, M. Bovier-Lapierre a fait connaître les grandes lignes des réformes qu'il se propose de réaliser en faveur des mutilés.

UN SERVICE FUNÈBRE A MARSEILLE à la mémoire des Morts au Champ d'Honneur

Marseille, 16 novembre. — Les Comités des trois sociétés de la Croix-Rouge, Société de Secours aux Blessés Militaires, Association des Dames Françaises et Union des Femmes de France, ont fait célébrer, ce matin, en l'église Saint-Joseph, une messe solennelle à la mémoire des soldats et marins morts pour la France.
Mgr Champagnier, évêque de Marseille, a présidé cette cérémonie religieuse à laquelle ont assisté un grand nombre d'officiers de toutes armes.

A la mémoire des Morts au Champ d'Honneur de l'Assistance Publique

Paris, 16 novembre. — Ce matin, M. Justin Godart, ministre du Travail et de l'Hygiène, a inauguré des plaques apposées dans les locaux de l'Assistance Publique, à la mémoire des fonctionnaires de cette administration morts au champ d'honneur.
Des discours ont été prononcés, notamment par le ministre, rendant hommage aux morts de la guerre et de la Science.

Un canot de Gerbank échoue dans la traversée du Pas-de-Calais

Londres, 16 novembre. — Le lieutenant canadien Gabriel Smyth, qui était parti de Douvres avec l'intention de traverser le détroit du Pas-de-Calais en périroscopie, a été recueilli dans le voisinage du phare de Goodwin, par le bateau de sauvetage de Douvres.
Le lieutenant Smyth voulait se rendre à Rouen en empruntant les rivières et les canaux de France. Sa tentative a été interrompue par une violente tempête.

MM. Herriot et Theunis à Luxembourg inaugurent un monument aux morts de la guerre

Luxembourg, 16 novembre. — M. Herriot est arrivé à 8 heures. Il a été saisi à la gare par MM. Mollard, ministre de France; Reuter, ministre d'Etat du Luxembourg; les ministres, le bourgmestre et les membres de la colonie française. La ville est pavée de courtoisies françaises, belges et luxembourgeoises.
M. Herriot, au milieu des acclamations, s'est rendu à la légation de France, puis, à 10 heures 30, est allé déposer une gerbe sur le monument du Souvenir.
AU PALAIS DUCAL
Il a été ensuite reçu au palais ducal, en audience privée, par la grande-duchesse Charlotte et le prince Félix.
AU MAUSOLÉE DU VOLONTAIRE LUXEMBOURGEOIS INCONNU
Après l'audience, le Président du Conseil français, en compagnie du prince Félix, gagne à pied le cimetière Notre-Dame pour assister, avec MM. Theunis et Hyman, à l'inauguration du mausolée où repose le volontaire luxembourgeois inconnu et dorment de leur dernier sommeil les soldats français morts dans le grand-duché pendant la guerre.
MM. Herriot et Theunis déposent des gerbes de fleurs et se recueillent. Les députés, les sénateurs de la Moselle déposent également une couronne; puis l'évêque de Luxembourg, Mgr Nommès, bénit le monument et le général Mangas, président du Souvenir Français, section du Luxembourg, en fait la remise à la ville.
Les discours
M. Bornaard, président de l'Amicale des Anciens Engagés volontaires luxembourgeois, prononce une allocution patriotique.
M. Diderich dit la signification du monument, qui formera une protestation contre l'oubli des générations nouvelles. Puis, M. Reuter, président du Gouvernement, rend hommage aux hommes d'Etat qui ont collaboré au premier rang de la grande œuvre de restauration morale entreprise à Genève.
DISCOURS DE M. HERRIOT
M. Herriot prend ensuite la parole et exalte l'héroïsme des légionnaires luxembourgeois.
« De quel cœur, dit-il, la France et la Belgique ne doivent-elles pas saluer ces volontaires du sacrifice qui, pendant quatre ans, se sont obstinés dans le souffrance, attendant patiemment l'heure où les survivants verraient briser sur leurs têtes l'étoile de la délivrance.
La France veut d'abord travailler à la sécurité de ses alliés et à la sienne propre. L'ordre plus que son droit; c'est la rigoureuse obligation qui s'impose à tous ses gouvernements.
A cette œuvre, la France a travaillé de toute son ardeur; elle y applique son génie de probité et de clarté. Elle invite l'Europe et le monde à la paix, et dès que l'on se consacre à cet effort, on se rend compte qu'il y a toute une technique de la paix, qu'elle est infiniment complexe et qu'il faut des études minutieuses, longues et difficiles.
Là, à côté de ce doloureux et glorieux monument, dans ce calme cimetière ensablé du Luxembourg, face à face avec ceux qui moururent pour notre idéal, j'adresse un solennel appel à toutes les âmes nobles du monde, pour cette paix de sécurité qui permettrait enfin aux hommes de passer leur courte vie dans la tranquillité, de dédier aux grands efforts de création, aux affectueux légitimes et au progrès dans la concorde.
DISCOURS DE M. THEUNIS
Dans son discours, M. Theunis, président du Conseil de Belgique, a montré la solidarité de la France, de la Belgique et du Luxembourg, lorsque les trois pays furent envahis.
M. Theunis rappelle que le sang français a été mêlé au sang belge dans l'Ardenne envahie et parle de la France infiniment maternelle aux réfugiés belges.
Il n'est pas possible, ajoute-t-il, de songer à ce que fut la Belgique pendant la guerre sans songer en même temps à la France. Les deux nous souvenant à l'unisson. L'Yser est plus grand d'avoir servé Verdun; l'Yser est plus grand d'avoir servi Verdun. En nos cœurs, des âmes innombrables et résonnent. Ils vibrent en ce moment où je rends un suprême hommage aux soldats français morts victimes de notre cause commune.

Contre la vie chère L'importation du bétail Sud-Américain

Paris, 16 novembre. — On annonce que nous allons bientôt recevoir du Brésil, d'Amérique du Sud, un bétail sud-américain. Le ministre de l'Agriculture, en effet, prépare le décret qui réglemente l'importation de ce bétail chez nous et ce document paraîtra dès le commencement de la semaine au Journal Officiel.
L'assassin de M. Heymann est condamné à la peine de mort
Strasbourg, 16 novembre. — Blies, qui dans la nuit du 12 Mai, attira dans une cave d'hôtel de la ville Mlle Marthe Heymann et l'assassina, a été condamné à mort par la cour d'assises du Bas-Rhin.

LE PROCÈS DE 149 COMMUNISTES A REVAL Un ancien député est failli

Reval, 16 novembre. — Les débats du procès de 149 communistes, accusés d'avoir organisé un complot visant au renversement de la constitution estonienne se poursuivent devant la cour martiale. L'ancien député communiste Tomp, condamné à mort pour avoir insulté la Cour et prononcé un discours séditieux au cours des débats a été passé par les amis cette nuit.

Un bracelet de 150.000 francs disparait dans un bar parisien

Paris, 16 novembre. — M. Blumenthal, négociant en pierres, cité Trévise, se trouvait en compagnie de sa femme, dans un bar de la rue de Clichy Mme Blumenthal portait au poignet un magnifique bracelet en platine, orné de brillants d'une valeur de 150.000 francs. Au moment de quitter l'établissement, elle s'aperçut que son bracelet avait disparu.

L'INAUGURATION A TOURS du Monument de Ronsard

Tours, 16 novembre. Les fêtes à la gloire de Ronsard, débutèrent, aujourd'hui, par l'inauguration, sous la présidence de M. de Moro-Gianni, sous-secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, d'un monument à la mémoire du poète.



LE MONUMENT DE RONSARD

Moro-Gianni, sous-secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, d'un monument à la mémoire du poète.
Le Sous-Secrétaire d'Etat a analysé d'une façon toute personnelle, l'œuvre de Ronsard, montrant qu'en dépit des apparences, le poète vendoumois marque l'origine d'un essor.
« Nous ne lui devons pas seulement, dit-il, l'hymne des rythmes nouveaux ou l'émancipation plus tard les chants romantiques, nous devons une conception de la beauté qu'ignorait les devanciers charmants et malhâbles des âges gothiques.

LA DÉFENSE des libertés religieuses

Un nouvel appel du général de Castelnau
Dans presque tous les diocèses de France, les évêques re-serrent les unions locales des catholiques, pour en faire des unions diocésaines, ou attendant l'agrégation à la Fédération nationale des catholiques français, présidée par le général de Castelnau.

Une conférence du chanoine Thellier de Poncheville à Brives-la-Gaillarde

Brives-la-Gaillarde, 16 novembre. — Le chanoine Thellier de Poncheville, ancien combattant, a fait une conférence sur la paix religieuse. Il s'est attaché à faire ressortir l'utilité de la présence de la France près du Vatican, que l'on désigne son représentant sous le nom d'ambassadeur, chargé d'affaires ou délégué.

Une conférence de M. Mussolini obtient la confiance de la Chambre italienne

Rome, 16 novembre. — L'ordre du jour de confiance au gouvernement a été adopté par 315 députés. Les mutilés ont également voté en faveur du gouvernement.
M. Giolitti seulement et ses amis, à savoir six députés anciens combattants se sont abstenus, se réservant d'exprimer leur pensée lorsqu'on discutera la politique générale du gouvernement.

LES DETTES INTERALLIÉES M. Winston Churchill voudrait non réclamer de l'argent

Londres, 16 novembre. — Les « News of the World » publient une information selon laquelle M. Churchill profiterait de sa visite à Paris, en décembre prochain, lors de la réunion des ministres des Finances alliés, pour suggérer que les pays débiteurs de la Grande-Bretagne devraient commencer à payer à cette dernière des intérêts de leurs dettes respectives.

UN WAGON SE RENVERSE EN FLORIDE 4 morts, 14 blessés

New-York, 16 novembre. — Le wagon de queue d'un train se renversa à Miami (Floride) s'est renversé dans un fossé à Mahasso, les commandes de frein qui étaient dans un état défectueux, s'étant rompues en pleine marche. On compte 4 morts et 14 blessés.

LE PARTI DÉMOCRATE POPULAIRE

Paris, 16 novembre. — L'Assemblée constitutive du Parti Démocrate Populaire, s'est tenue à Paris; plus de 300 députés de Paris et des départements avaient répondu à l'appel des 14 députés qui ont été, dans la nouvelle Chambre, le groupe des démocrates.

Une manifestation de mutilés à Paris provoque quelques incidents et des arrestations

Paris, 16 novembre. — La Fédération Ouvrière et Paysanne des Mutilés, Orphelins et Veuves de guerre, a organisé un meeting au Gymnase Japy, pour réclamer une augmentation des pensions que les intéressés déclarent insuffisantes. Plusieurs orateurs ont pris la parole. Plus les mutilés se sont formés en cortège, ayant à leur tête des pancartes portant des inscriptions contre la guerre et réclamant une augmentation des pensions.
A la Mairie du XI^e arrondissement, un service de police a barré le passage et la police, au cours d'une bousculade assez vive a saisi toutes les pancartes dont étaient porteurs les mutilés. Quelques coups de poing et de crosse ont été échangés entre la police et les manifestants et plusieurs arrestations ont été opérées pour coups aux agents ou refus de circuler.

UNE RÉVÉLATION SUR LA MORT DE KITCHENER

Stockholm, 16 novembre. — L'ancien chef de la police russe, sous le nom de général Kamarski, a fait de sensationnelle déclaration au sujet de la mort de lord Kitchener. Le général Kamarski affirme que de hauts personnages de la Cour de Russie, très germanophiles et comprenant la Tsarine, ainsi que le fameux Rasputine, ont trahi le maréchal Kitchener lors de son départ d'Angleterre pour la Russie.

Un médecin parisien tué par un taxi

Paris, 16 novembre. — Venant des Boulevards, le chauffeur Antoine Duran, demeurant 18, rue Baudin, suivait la rue Richelieu, lorsque à l'angle de la rue de la Bourse, surgit un cycliste.
Pour éviter le chauffeur donna un brusque coup de volant à gauche et voulut freiner, il actionna celle de l'accélérateur.
Par suite, la voiture bondit en avant, sauta sur le trottoir et défonça la devanture d'une boutique de fonds de commerce.
Au même instant passait là le docteur Chenise, âgé de cinquante-deux ans, domicilié 92, rue Claude-Bernard, qui fut pris entre le taxi et le magasin et mourut peu après.

Un fonctionnaire qui décida que s'empresser en public est un délit est suspendu de ses fonctions

Dans un restaurant du corps d'Albert, à Bordeaux, un commissaire spécial de police fit arrêter un voyageur complaisant, d'avoir empressé sa compagnie!
Sur l'ordre du ministre de l'Intérieur, ce magistrat a été suspendu de ses fonctions et attendait sa comparution devant un conseil de discipline, qui aura à statuer sur la question d'abus de pouvoir que souleva cette affaire.

On saisit encore 20 tonnes de livres obscènes à Paris

Paris, 16 novembre. — Continuant ses investigations, M. Farallic, commissaire à la direction des recherches, s'est rendu dans un magasin situé 229, rue Lecourbe, et appartenant aux frères Briffaut. Il a saisi, en présence de Georges Briffaut, de quoi remplir cinq caissons de livres obscènes, de dessins et de photographies ayant un caractère nettement pornographique. On estime que 20 tonnes de papier seront prochainement livrées au pilon. M. Varrain, juge d'instruction, interviendra très prochainement les frères Briffaut.

Un service d'argent qui paie dix tonnes

Londres, 16 novembre. — Une salle d'exposition de Bond Street, dans le West End de Londres, exhibe actuellement une partie de l'argenterie de feu le duc de Cumberland, et qui se trouvait dans le château de celui-ci près de Gmunden, en Autriche. La plupart des pièces d'orfèvrerie portent la marque royale anglaise.
On déclare qu'il y a de quoi servir un banquet de 1.000 couverts. Il y aurait 9.600 assiettes d'argent massif et l'ensemble de cette somptueuse argenterie pèse plus de dix tonnes.

Les Chambres de Commerce Françaises à l'étranger

Paris, 16 novembre. — M. Raynaldy, ministre du Commerce, a présidé le banquet de l'Union des Chambres de Commerce Françaises à l'étranger et dans son discours, a traité ce que doivent être ces Chambres.

Le crime d'Emmerin Dartois et Elie Legrand seront interrogés aujourd'hui lundi

M. Réjoux, juge d'instruction interrogera lundi à 15 heures, le bandit Dartois et le fils Legrand. Les criminels seront appelés à préciser comment ils assassinèrent le chef-freux Lescaze. Le magistrat cherche à savoir actuellement, si c'est bien Dartois qui a tiré les coups de revolver sur le malheureux. On sait que le bandit n'a été accusé ni complice.

L'attentat contre le prince régent du Japon Tokio, 16 novembre. — Le Japonais, qui fut condamné à mort, il y a quelques jours, pour avoir tenté d'assassiner le prince régent a été exécuté ce matin.

UNE CONFÉRENCE DE M. DANIEL VINCENT A HAZEBROUCK

L'ancien ministre parle de la nécessité des réparations
Au cours de cette semaine, tout spécialement affectée à fêter l'armistice, M. Daniel Vincent, ancien ministre, député du Nord, a fait à Hazebrouck une conférence. Après avoir rappelé divers souvenirs de la guerre, l'orateur en vient aux réparations:
« Il faut, a-t-il dit, à toute justice une sanction: la moralité des peuples ressemble à la morale des individus; il faudrait même une sanction particulière pour ce dogmatisme de brutalité avec lequel l'Allemagne a fait la guerre.
« Il ne faut pas accorder au crime une prime d'impunité.
« Il faut lui demander de réparer du moins le mal matériel qu'il a commis.
« Nous aurions pu espérer que les champs de bataille communs auraient été réparés en commun, et notre médiation s'aurait encore de nous entendre accuser de menées impudiques quand nous nous contentons d'exiger nos réparations.
« C'est pour sa vie que la France tient à ses réparations. C'est ce qui explique la continuité d'action des hommes qui se sont succédé au gouvernement.
« M. Baldwin en Angleterre, dans sa première déclaration publique, rend justement hommage à la politique de son prédécesseur qui est restée dominée par le souci de la grande marine de l'Angleterre. En France, la politique de Briand était faite de complaisance et de faiblesse; Briand a occupé Ruhrort; Poincaré, après la Ruhr, a montré sa patience par l'acceptation du plan Dawes sans arrière-pensée; Herriot avait été, pour ainsi dire, préfacé par les deux autres.
« Les accords de Londres seront appliqués. Le protocole de Genève est un fruit de l'œuvre de paix.
« M. Daniel Vincent montre ensuite les aspirations de la France en la paix, mais nous ne sommes pas convaincus que l'Allemagne veuille nous laisser tranquilles.
« Le vaincu accepte facilement la revanche, si le vainqueur aime la paix.
« Dans mon enfance, j'ai, moi aussi, chanté les chants de Deroulé.
« Mais nous ne faisons pas d'histoire qu'il y ait des ferments de guerre en Allemagne. Il nous faut seulement favoriser l'esprit de démocratie et ceux qui le répandent.
« Il faut pour l'avenir de la démocratie que la France soit gardée.
« On peut être généreux et exiger les réparations. Car, dans l'intérêt du monde, la France, flambeau de la civilisation, doit vivre.
« Après le labeur héroïque de la guerre, la France se doit au labeur patient de la paix.
« Et nous devons avoir quelque généreuse indulgence pour ceux qui ont assumé cette lourde tâche.
« Nous devons aussi conserver cette confiance en nous-mêmes qui est la force du pays; c'est ledit de chacun qui fait la route générale.
« La France, ajoute-t-il, vertueuse pacifique aux vertus guerrières quand il le faut.
« Ayons donc confiance.
« Les morts d'aujourd'hui nous ont saisi, les survivants ne seraient pas revenus s'ils n'avaient eu en eux-mêmes la confiance en leur pays.
« Mettons les problèmes sur la table.
« Examinons-les:
« Et la France non seulement sortira des difficultés, mais marchera vers le grand destin à que les morts lui ont assuré.

De grandes fêtes religieuses A LILLE les 19, 20, 21, 22 et 23 novembre 1924

La présence du cardinal Mercier, archevêque de Malines; du cardinal Charost, archevêque de Rennes, et de MM. Groussau, député du Nord, et Oberkirch, député de Bas-Rhin

LES PERSONNALITÉS

Voici les personnalités qui assisteront aux fêtes religieuses de Lille:
Cardinal Mercier, archevêque de Malines; cardinal Charost, archevêque de Rennes; Mgr Chollet, archevêque de Cambrai; Mgr Quilliet, évêque de Lille; Mgr Julien, évêque d'Arras; Mgr Lecomte, évêque d'Amiens; Mgr Ploceat, évêque de Limoges; Mgr Gréte, évêque du Mans; Mgr Rasneur, évêque de Tournai; Mgr Beyzmann, directeur général des Unions catholiques professionnelles, etc...
MM. Groussau, député du Nord; Oberkirch, député du Bas-Rhin; M. Alexandre Souriau, avocat, président d'honneur de l'A.C.J.F.; Mme la vicomtesse de Veldard, présidente du Comité central de Paris de la Ligue des Françaises, etc.

LA XI^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES CATHOLIQUES DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

Après une interruption de onze ans, l'assemblée générale des catholiques du Nord et du Pas-de-Calais va se tenir à Lille, du mercredi 19 au dimanche 23 novembre. Voici le programme des diverses journées du Congrès:
Mercredi 19 novembre: journée des œuvres de foi et de prière. Le matin sera célébré solennellement le Cinqcentenaire du couronnement de N.-D. de la Treille. A 9 h., dans la basilique sera dite une messe pontificale suivie de la bénédiction de la crèche. Evêques et curés se tiendront à 14 h. 30 dans la salle des fêtes du Collège Saint-Joseph, une réunion de travail. Le jour sera consacré à l'église Saint-Maurice par un salut solennel au cours duquel Mgr Lecomte, évêque d'Amiens, prêchera la parole.
Jeudi 20 novembre. — Journée des Œuvres d'enseignement. — A 9 h. 30, bénédiction de la nouvelle chapelle des Facultés Catholiques. Cinqcentenaire de l'ouverture des cours en 1874. A 10 h., au Collège Saint-Joseph: Séance de travail.
A 15 h., au Collège Saint-Joseph, rentrée solennelle des Facultés Catholiques.
Vendredi 21 novembre. — Journée de l'organisation catholique. — A 9 h. 30, salle Usanama: assemblée générale des Facultés Catholiques de France. Allocation de Mlle la vicomtesse de Veldard, présidente du Comité central de Paris. Communications diverses.
A 10 h., au Collège Saint-Joseph, séance de travail.
A 15 h., au Collège Saint-Joseph, assemblée générale des Facultés Catholiques.
Samedi 22 novembre. — Presses et Propagande: œuvres sociales et charitables. — A 9 h. 30, Collège Saint-Joseph, séance de travail.
A 15 h. 30, Maison des Etudiants, rue de Valenciennes, 128: Réunion des conférenciers de Saint-Vulcent de Paul.
A 14 h. 30, Collège Saint-Joseph, séance de travail.
Dimanche 23 novembre. — Journée de clôture. — Cinqcentenaire de la fondation des Congrès Catholiques du Nord et du Pas-de-Calais. A 8 h., Basilique de N.-D. de la Treille, messe à l'initiative des congrégations.
A 11 h., à l'ancien Cercle de la rue Marais, 18, inauguration d'un monument commémoratif de l'origine des Congrès.
A 9 h. 30, salle Usanama: Assemblée générale de l'Association Catholique de la Jeunesse française. Après l'assemblée, messe à N.-D. de la Treille.
A 14 h. 30, à l'Hippodrome de Lille: Séance de clôture. Discours du cardinal Mercier, archevêque de Malines; de Mgr Quilliet, évêque de Lille; de M. Groussau, député du Nord, et Oberkirch, député du Bas-Rhin.
Après la séance, à l'église St-Michel: salut solennel de clôture du Congrès.

LE REPOS COLLECTIF DANS LA BOULANGERIE

UNE REUNION A LA PREFECTURE
Dans les régions du Nord autres que l'arrondissement de Dunkerque, de longues discussions avaient eu lieu et, somme toute, on n'était point tombé d'accord sur le jour à choisir pour la fermeture des boulangeries.
Par suite, la voiture bondit en avant, sauta sur le trottoir et défonça la devanture d'une boutique de fonds de commerce.
Au même instant passait là le docteur Chenise, âgé de cinquante-deux ans, domicilié 92, rue Claude-Bernard, qui fut pris entre le taxi et le magasin et mourut peu après.

Un incident

A peine la séance était-elle ouverte que les délégués du syndicat communiste des garçons boulangers voulurent faire prononcer l'excusé contre M. Villeneuve, secrétaire du syndicat. M. G. de Lille, et déclaraient que si ce dernier refusait de se retirer, ils se retireraient. M. Villeneuve a accédé sans à leur désir, les communistes, au nombre d'une vingtaine, se retirèrent en claquant les portes.

La discussion

Au cours de la discussion qui suivit, il fut demandé à M. Boulin s'il ne serait pas possible d'anticiper le dimanche les petits boulangers à laisser leur magasin ouvert, jusqu'à onze heures par exemple, pour leur permettre la vente, à l'exclusion du pain, des gâteaux, croissants, conques, brioches, etc., qui leur permettent de couvrir une grosse part de leurs frais. M. Boulin promit d'étudier la question.
Il reste entendu qu'une dérogation légère pourra être envisagée pour le commencement de la journée de travail, le samedi, puisqu'il sera nécessaire de préparer pour deux jours. L'assemblée n'a effleuré qu'incidemment la question de l'heure à laquelle doit commencer la journée de travail ordinaire. Un vote a été émis tendant à obtenir des boulangers qui n'emploient pas d'ouvriers qu'ils commencent le travail à quatre heures du matin comme tous leurs collègues.

Un service d'argent qui paie dix tonnes

Londres, 16 novembre. — Une salle d'exposition de Bond Street, dans le West End de Londres, exhibe actuellement une partie de l'argenterie de feu le duc de Cumberland, et qui se trouvait dans le château de celui-ci près de Gmunden, en Autriche. La plupart des pièces d'orfèvrerie portent la marque royale anglaise.
On déclare qu'il y a de quoi servir un banquet de 1.000 couverts. Il y aurait 9.600 assiettes d'argent massif et l'ensemble de cette somptueuse argenterie pèse plus de dix tonnes.

Les Chambres de Commerce Françaises à l'étranger

Paris, 16 novembre. — M. Raynaldy, ministre du Commerce, a présidé le banquet de l'Union des Chambres de Commerce Françaises à l'étranger et dans son discours, a traité ce que doivent être ces Chambres.